

BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

12^e Saison - N°97 - Dimanche 7 avril 2019

CULTIVER LA FORÊT RENCONTRE AVEC JEAN-MARC DEMENÉ

Groupement Forestier de l'École du Dognon

*Le Groupement Forestier : société civile
familiale créée en 2008.*

3 ha de résineux au Dognon (Bois Paulot) à **St-Maurice-la-Clouère**, le reste du Groupement forestier est constitué de peuplements feuillus (20ha de châtaigniers, chênes et charmes). Le groupement a un plan de gestion agréé établi pour une période de 20 ans.

Plantation de résineux : plantés en hiver 98-99. 1250 plants/ha (3750 sur 3 ha). 80% *Pin laricio* de Corse, 10% *Cèdre de l'Atlas* et 10% *Chêne pédonculé*. Plantés sur lignes espacées de 4m, à 2m les uns des autres sur la ligne. Les résineux étaient des plants en motte, les chênes en racines nues. Plantés sur ancienne terre à blé, après sous solage sur les lignes de plantation et travail du sol. Paillages individuels des plants avec des dalles 50cm*50cm en toile de jute et protections individuelles 50 cm (2 bambous) filets plastique bleus contre lièvres lapins.

Pas d'entretien les dix premières années par les anciens propriétaires. Après l'achat par le groupement forestier (2008) : défouillage des pins, élimination des nids de chenilles processionnaires, premiers élagages à hauteur d'homme, et entretien des interlignes au gyrobroyeur.

Nettoyage du bord de la Ménoffe et plantation sur la rive d'un alignement de séquoïas sempervirens et de robiniers. Les élagages ont été progressivement poursuivis sur tous les pins jusqu'à une hauteur de 5 à 6 mètres dans

l'objectif d'obtenir à terme 2 billons de 2.5m sans nœuds à la base de chaque arbre. À ce jour tous les arbres ont été élagués (= plus de 100 000 branches coupées !). Le gyrobroyage entre les lignes a été fait régulièrement pour permettre l'accès à chaque arbre (élagage et abattage pour les éclaircies).

Il reste aujourd'hui 2300 arbres sur la parcelle sur les 3750 plantés (pertes après la plantation, vol de sapins de Noël, arbres cassés par le vent, attaque d'insectes, exploitation sous la ligne électrique, éclaircie d'arbres mal conformés, malades etc... pour chauffage de la maison) environ 400 arbres ont été exploités aujourd'hui représentant environ 50 stères. Jusqu'à la coupe finale (dans 30 ou 40 ans ?), il faudra encore en couper environ 1500 pour arriver à la densité optimum à l'âge adulte.



Séquoïas plantés le long de la Ménoffe.

Biodiversité : avant la plantation, champ de blé traité aux phytocides et engrais : aucune biodiversité. Aujourd'hui : orchidées (3 espèces), plus d'une dizaine d'espèces de champignons, passereaux, pigeons, faisans, chevreuils, passages de cerfs et de sangliers, espèces feuillues qui s'installent : ormeaux, érables, noyers, merisiers, prunelliers, aubépines, églantiers, ronces, etc... 3 ou 4 variétés de mousses. Les éclaircies permettront de favoriser l'éclaircissement du sol et donc d'augmenter la biodiversité.

Rôles de la forêt : Loisir, promenade, protection du village des vents Nord-Ouest, fourniture du bois de chauffage pour l'habitation, et vente de bois d'œuvre plus tard.



Quelques chênes et cèdres ont été plantés avec les pins Laricio

Quelques données sur la forêt Française

Superficie boisée en France 17 millions d'ha : un tiers du territoire (hors Guyane). +22% pendant ces 40 dernières années. Il restait seulement 8 millions d'ha boisés en 1820 d'après les estimations et les archives.

12,5 millions d'ha appartiennent à 3.5 millions de propriétaires privés (trois quarts du total). Si on ne compte que les propriétaires de plus d'un hectare, ils ne sont qu'un million, mais c'est quand même deux fois le nombre d'agriculteurs d'aujourd'hui. Un tiers de cette superficie boisée est dotée d'un document de gestion agréé (plan de gestion) et les enquêtes montrent que 50% des propriétaires disent gérer leur propriété boisée. Leurs motivations sont très diverses : lieu de détente, chasse, autoconsommation en bois de chauffage, coin de biodiversité, source de

revenus (vente de bois ou location de la chasse). Les petites parcelles de bois sont relativement recherchées depuis quelques années

Le quart restant sont des forêts publiques réparties pour un tiers appartenant à l'État et deux tiers aux communes. La loi a confié la gestion des forêts publiques à l'Office National des Forêts qui existe depuis 1963. Dans la moitié ouest de la France les forêts privées représentent 90% des surfaces boisées.

Les essences : la forêt française est constituée pour les deux tiers de forêts feuillues et pour un tiers de forêts résineuses, principalement situées en zone de montagne. À l'échelle géologique, ces forêts sont assez récentes : 12000 ans maximum (Homo sapiens est ici depuis 150000 ans). En effet la dernière glaciation avait éradiqué toutes les anciennes forêts, disparues sous la glace, excepté en zone méditerranéenne et le long de la côte Atlantique. La recolonisation par la végétation après la fonte des glaces s'est faite au profit des feuillus, supérieurs aux résineux plus archaïques biologiquement dans l'échelle de l'évolution. Seules les zones de montagne aux climats et aux sols plus difficiles ont été laissées par les feuillus aux résineux car ceux-ci sont en général beaucoup plus rustiques et peuvent s'y adapter.

Actuellement, malgré leur extension en plaine par plantations artificielles, les résineux ne représentent qu'un tiers de la surface boisée, mais ils fournissent plus de 80% des sciages du pays (bois droits et légers pour les charpentes) et nous sommes très déficitaires dans ce domaine, d'autant plus que la construction bois se développe. Nous importons toujours massivement des sciages résineux d'Europe du Nord et de Russie.

Les forêts feuillues, deux fois plus étendues fournissent l'essentiel du bois énergie en France (50 millions de stères annuels ?), le bois étant encore la première source d'énergie renouvelable du pays, devant l'hydraulique (barrages).

La forêt française en Europe: 4ème par sa superficie dans l'Union Européenne, c'est la première en terme d'accroissement biologique annuel (croissance annuelle des arbres cumulée en volume). En effet les pays devant la France en terme de surface forestière (Suède, Finlande, Espagne) ont a contrario des forêts nettement moins productives (climat et sol moins favorables). Les forêts françaises produisent



Première éclaircie en 2013 pour le chauffage de la maison.

annuellement 120 millions de m³ de bois, mais on n'en prélève que 60 à 70 millions selon les sources. On peut donc dire que les forêts vieillissent et qu'on a une capitalisation du bois sur pied globalement, ce qui favorise leur fragilité (tempêtes, maladies). Ceci est dû en partie à l'inaccessibilité de nombreux massifs (en particulier en montagne) et à un foncier privé très morcelé ou appartenant à des propriétaires délaissant leurs parcelles.

Biodiversité : du fait de sa situation géographique et de la variété de ses paysages et climats, les forêts françaises sont des forêts très diversifiées, tant du point de vue botanique (plus de 100 espèces d'arbres) que faunistique. La forêt abrite plus de 90% des espèces rencontrées sur notre territoire. En zone agricole ces espèces ont été décimées par des pratiques dévastatrices pour le milieu: engrais, pesticides, arrachage et disparition de 75% des haies depuis 1950. Ceci est aussi vrai pour la faune du sol: champignons, insectes, micro-organismes qui ont disparu des terres agricoles, surtout céréalières. Il faut plusieurs années après le boisement d'une terre agricole pour que se réinstalle toute cette micro-faune, notamment les champignons, qui constituent dans le sol un réseau type « internet » de filaments mycéliens qui aident les arbres à mobiliser l'eau et les sels minéraux du sol en échange d'une part des sucres fabriqués par les arbres par photosynthèse. Sauf exception, il n'y a pas d'intrants mis par l'homme en forêt et chaque forêt est un écosystème qui doit lui-même faire face aux attaques climatiques ou biologiques (insectes, maladies...). Les mélanges d'essences et l'éclaircissement du sol (couverts plus clairs) favorisent cette biodiversité.

Adversaires des forêts : le changement climatique (dégâts déjà visibles sur certains secteurs sur châtaignier et chêne pédonculé), les tempêtes violentes dont la fréquence et la violence semble augmenter également. Et dans l'immédiat augmentation exponentielle des populations de cervidés (cerf et chevreuils) qui anéantissent souvent les régénérations forestières non protégées (rejets de taillis après coupe ou nouvelles plantations). C'est un problème commun à toutes les régions de France, dû en grande partie à une politique volontariste des organisations de chasseurs (fédérations départementales) visant une augmentation des populations en maintenant année après année des prélèvements par la chasse (plans de chasse) insuffisants car inférieurs à l'accroissement naturel des populations de cervidés qui n'ont plus d'autre prédateur que l'homme. Les raisons sont financières: valorisation des territoires de chasse (locations,...), vente de bracelets par la fédération, etc... Résultat: multiplication par 10, 20 ou plus des populations de cervidés depuis le début des années 80. Exemple du département de la Vienne: 300 bracelets de chevreuils octroyés aux chasseurs en 1983, environ 20 000 annuels aujourd'hui (multiplication par plus de 30)!

Jean-Marc Demené

LA FORÊT ET L'IMAGINAIRE

L'idée d'une forêt aménagée et cultivée est une vision qui peut paraître bien éloignée de la vision culturelle véhiculée par l'Imaginaire collectif des populations du milieu rural ; du moins telle que nous pouvons l'appréhender à travers les contes, légendes, chansons, récits de vie... recueillis au cours de nos enquêtes de terrain.

Dans une balade précédente, nous avons évoqué les rapports des habitants des villages avec la faune sauvage, et notamment le Loup, qui sont sources de nombreux récits et évocations. Julien Bost-Lamondie et les autres grands veneurs du sud de la Vienne, comme Emile de la Besge, avaient fait de la Forêt le terrain d'activités de leur pratique considérée comme un sport, et qu'ils ont contribué de ce fait à démythifier.

Si la Forêt est parfois un refuge, avec le motif de « la petite maison dans la clairière » entourée de petits lapins et d'oiseaux familiers, et si on peut « se promener dans les bois » pendant que « le Loup n'y est pas », la majorité des récits

populaires qui en parlent sont empreints de peur et d'angoisse. Charles Nodier a relayé ces angoisses profondes dans son récit du « Chien de Brisquet », où des enfants égarés sont menacés par un loup, et sauvés par leur chienne « La Bichonne » au prix de sa propre vie, elle « *qui n'allit qu'une fois au bois, et que le Loup mangit* »

Ainsi également les récits-souvenirs de travailleurs contraints de traverser la nuit à pied plusieurs zones boisées successives pour rentrer chez eux, cernés par le scintillement des yeux des loups, qui n'attendaient qu'un trébuchement maladroît pour se précipiter sur leur proie.

Les bois, « Le Bois », forme symbolique et quasi-personnalisée, étaient le cercle inconnu et menaçant entourant le village, qu'il fallait traverser pour aller « ailleurs », et où chaque pas était une aventure. Les chansons situent leur anecdote « à l'entrée du bois », « au milieu du bois », « passé le bois »... comme un parcours initiatique maintes fois remis en scène, jusque dans les œuvres cinématographiques contemporaines. Les narrations se passent souvent dans un univers sombre, à la tombée du jour, ou carrément en période nocturne ; on y est retenus par des ronces maléfiques et menacés par des champignons visqueux.

Le Bois est le lieu de retrait de personnages peu recommandables, comme les brigands qui y comptent leur butin sous la lune où à la lueur d'un maigre feu ; le bandit Mignon y dissimulait ses postiches dans un arbre creux ; c'est également là que vivent les charbonniers, qui ont souvent le mauvais rôle dans les contes, et sont de potentiels agresseurs sexuels.

Dans la clarté du jour, le bois est un lieu de travail et une réserve de matière première :

« *Martin va-t-au bois
C'est pour s'y chauffer
O l'y fasit tant d'fré que son nez y gela* »

Aimé Bozier racontait l'histoire métaphorique du gars occupé à scier la branche sur laquelle il était assis ; après les appels à la prudence d'un passant, puis la chute inévitable, le bonhomme demande à celui qui l'avait prévenu la date de sa mort, lui qui sait tout ; l'autre lui prédit alors sa mort « quand sa bourrique aura fait trois pets », etc.... Nous avons mis en scène ce conte en 1988 dans le spectacle « Métamorphoses », où chaque séquence était une saison, un âge de la vie... rythmés par les pets terribles de la bourrique, instruments du destin.

Pierre Chevrier



Centre Culturel - La Marchoise
16, Route de Civray - 86160 Gençay
contact@cc-lamarchoise.com
www.cc-lamarchoise.com
05 49 59 32 38

Dossier réalisé par Jean-Marc Demené et Pierre CHEVRIER
Mise en page : Jakub Polaszczyk